

« ÊTRES ELEMENTAIRES, ESPRITS DE LA NATURE et nous, ÊTRES HUMAINS »
Rencontre des 24, 25, 26 octobre 2014 à BREST

CONFERENCE DU 26 OCTOBRE par René BECKER
« L'avenir de la Terre passe par la conscience de l'Homme »

La thématique traitée ce week-end sur « les êtres élémentaires et les esprits de la nature » n'a fait que lever un morceau du voile et nous espérons tous repartir avec des envies de lever davantage ce voile par le travail que chacun va faire chez lui. Voici une phrase de Rudolf Steiner qui est un petit concentré de ce que nous avons abordé ce week-end : « *Les forces de la nature sont des êtres vivants créateurs ; les lois de la nature (celles qu'étudie le scientifique) sont leurs pensées.* » ... à méditer !

Parler tout à la fin n'est jamais facile parce qu'il s'est passé beaucoup de choses entre le premier soir, toute la journée d'hier avec toutes les activités et le magnifique témoignage que nous avons vécu ce matin où nous étions dans le jardin, au milieu des fleurs, avec Patrice DRAI (Les jardins d'Altair), avec ces merveilleux rayons de lumière qui descendent du végétal dans la terre et qui remontent vers le ciel.

Venir à la fin, je le vois comme un devoir de reprendre un peu de hauteur, de quitter à nouveau le jardin, pour entrer tout d'abord dans la perspective de l'aigle.

QUATRE PAS VERS LA CONNAISSANCE DU MONDE DES ETRES ELEMENTAIRES ET DES ESPRITS DE LA NATURE

SCIENCE

PHENOMENOLOGIE

GOETHEANISME

SCIENCE DE L'ESPRIT

A partir de l'observation sensible du monde physique, ce sont, pour moi, les quatre pas qui mènent, en toute sécurité, sur le chemin de la connaissance du monde des êtres élémentaires et des esprits de la nature.

Le premier pas c'est la SCIENCE : parce que nous partons tous aujourd'hui avec les résultats de la science actuelle et que celle-ci a modélisé le monde avec une vision matérialisée qu'elle applique dans ses réalisations, ses constructions, ses constructions idéologiques aussi, ses modèles de pensées du vivant.

Le deuxième pas c'est la PHENOMENOLOGIE.

C'est un terme peu utilisé mais dont il a été beaucoup question tout le week-end : apprendre à observer les phénomènes. Le phénoménologue fait parler les phénomènes. Il les laisse parler, d'abord extérieurement puis à l'intérieur de lui-même. Nous avons dit le premier jour que le premier seuil à franchir c'est de ne plus dire « ça, c'est dehors ; ça, c'est une plante, ça, se sont des personnes humaines » mais de dire « QUI est cette plante ? QUI est cette personne humaine ? ». Dès lors que j'établis un pont, une relation, un dialogue nouveau commence avec le vivant.

Dans la phénoménologie nous rentrons déjà dans la qualité éthérique du mouvement. Le geste d'une plante est un concept tellement simple et beau.

J'accueille encore des classes vertes et je fais de la botanique avec les élèves ; nous étudions les graminées et les légumineuses. Je leur demande de les mimer, de les danser. Pour des enfants qui ne sont pas chargés intellectuellement de représentations abstraites, ils font des graminées d'une droiture, d'une verticalité d'une qualité incroyables. Puis je leur dis, « maintenant le vent souffle » et tous se mettent à se balancer dans le vent et à rester droits. Quand je parle de légumineuses « faites les légumineuses », ils se tortillent. Ils ont observé la vesce un quart d'heure auparavant et ils montrent comment cette vesce ne peut pas, seule, se dresser toute droite. Elle a besoin du tuteur de la graminée pour tourner autour. Ils entrent ainsi dans la botanique, à travers leur corps.

Le **troisième pas**, le **GOETHEANISME** est un pas supplémentaire, qualitatif, qui va au-delà du simple regard du phénoménologue.

Ce n'est pas seulement de ressentir en regardant du jaune, une qualité de lumière semblable à des pensées lumineuses ou dans le rouge la fougue de volonté qu'on peut mettre en route quand on voit un cheval courir au galop. Goethe va plus loin que la simple phénoménologie. Il nous invite à entrer en empathie avec une pierre, avec une plante, avec un animal, avec d'autres êtres humains, ou avec nous-mêmes.

Toute sa vie, Goethe a été fasciné par le granit. Il n'avait de cesse de collectionner du granit. En allemand on dit « la pierre d'origine », la roche primaire. Il était persuadé que dans la roche primaire était contenu tout le secret de toute la géologie, de l'avenir jusqu'à la fin des temps. Donc, qui comprendrait le granit, comprendrait tout le reste. Pour lui le granit était une concentration des forces de vie qui ont été pétrifiées aux origines de la matérialisation de la Terre.

En entrant en empathie avec un animal ou une plante, ce troisième pas nous invite à ressentir ce qui est sensible ou moral. Pour Goethe, la couleur d'une fleur, le geste d'une plante, éveillent en même temps en nous une qualité morale. Ne prenez pas le mot « moral » dans le sens « moralité » mais plutôt comme « éthique », noblesse d'un ressenti. Qu'est-ce qu'éveille pour moi un phénomène comme sentiment profond qui devient une certitude ? Là, nous sommes déjà sur le plan de l'âme. Nous sommes déjà entrés un peu dans l'être qui est en face. Un jour j'ai dit à des élèves : « Entrez maintenant dans la plante ». Certains m'ont répondu « Mais, on ne va pas la couper pour essayer de se cacher dedans. Elle est trop petite. Dans un arbre creux on pourrait. ». J'ai répondu « Non, vous allez y entrer avec votre être spirituel ». Ce n'est pas facile la première fois.

Le troisième pas, le GOETHEANISME, est le préalable à une démarche sûre pour passer au pas suivant.

Sûre, dans le sens où il y a plein d'autres chemins. Celui-là, nous sommes au moins deux ici à l'avoir expérimenté et à en parler. Nous savons toujours revenir en arrière lorsque nous sommes allés loin dans les expériences intérieures, loin en profondeur ou loin à la rencontre d'êtres. Ne pas oublier de revenir, enrichi du voyage. Le voyageur qui va à la découverte du monde, doit revenir à bon port ; tant qu'il a un corps, il est dans son corps.

Le quatrième pas : SCIENCE DE L'ESPRIT.

Est-il possible d'aller dans les pas de Rudolf Steiner et d'autres découvreurs, chercheurs authentiques du vivant, pour faire de l'investigation dans le vivant avec autant de certitude et de précision qu'il est possible de le faire avec nos sens et des appareils physiques dans le monde sensible aujourd'hui ?

Pour moi, c'est la véritable question : peut-on aller chercher dans le monde invisible, l'éthérique en premier (avec le monde des êtres élémentaires, et des esprits de la nature), avec autant de clarté et revenir avec des contenus communicables aux autres ? Ce quatrième pas est le défi à venir. Il consiste à élaborer progressivement une science de l'esprit.

En français nous avons du mal avec l'association de ces deux mots « science et esprit ». En allemand, il n'y a pas de problème (Geisteswissenschaft). Il y a des « sciences de l'esprit », ce sont tous les domaines où la spiritualité est étudiée. Ça ne choque personne. En France, parler de science et l'associer au mot esprit, c'est comme mélanger l'eau et le feu. Cela paraît contradictoire. Pourtant, il est possible d'avoir une démarche rigoureuse et nous en avons eu un magnifique témoignage aujourd'hui.

Donc « SCIENCE DE L'ESPRIT » comme défi majeur pour l'avenir. Pouvons-nous investiguer le domaine du non sensible, du non visible avec les yeux, du non audible avec les oreilles, du non olfactif avec le nez ? Pouvons-nous, dans un premier temps, percer derrière l'apparence ce que l'être caché veut me dire (les élémentaux qui sont là, les forces de la nature qui sont là) pour aller dans un second temps jusqu'aux archétypes, aux âmes groupes et aux êtres encore plus élevés ?

Le but est de revenir avec une certitude de l'expérience que nous avons eue et de pouvoir la décrire et la communiquer aux autres.

Beaucoup de gens font des expériences suprasensibles. Nous en faisons d'ailleurs tout le temps mais nous les oublions tout le temps. Et dans un premier temps, c'est très bien ainsi. Si nous avons trop d'expériences spirituelles, sans être préparés, elles pourraient nous submerger, nous occuper et nous ne saurions pas quoi faire avec.

Vous connaissez les trois grades de la formation dans un quelconque domaine : il y a l'apprenti, le compagnon et le maître. Nous sommes tous apprentis dans la plupart des domaines. Cela doit nous rendre encore plus humbles. Un pas dans la connaissance, trois pas dans le développement moral, éthique. Si je ne fais pas les pas dans le domaine moral et éthique, je peux facilement user et abuser du pouvoir, en sachant plus que d'autres, en voyant en eux des choses. La dérive est proche, c'est le fil du rasoir, la limite entre ce qui est désintéressé et ce qui peut devenir intéressé.

DE NOUVELLES FACULTES EMERGENT

J'ai apporté ici un petit appareil qui s'appelle le sono test ; c'est un diapason. J'en ai parlé avec plusieurs et je ne veux pas oublier de présenter ce genre de « grigri » utilisé dans différentes disciplines de géobiologie et de radiesthésie. C'est un diapason. Simplement il a un son très aigu, qui permet de sentir les couches qui entourent un organisme, qui le délimite. Ce sono test est sensible à l'éther de son. Nous avons parlé des quatre éthers : l'éther de vie, l'éther de son ou l'éther chimique parce que le son et la chimie, sont de même nature. Quand il y a des processus chimiques, il y a un son, pas audible à l'oreille mais un son subtil qui résonne à l'intérieur des organismes et des cellules.

Il y a aussi l'éther de lumière. Il en a beaucoup été question ce matin ainsi que l'éther de chaleur. Ce sont deux éthers très importants pour améliorer les plantes.

A la fin du XIX^{ème} siècle, Steiner a indiqué 1899, dans le monde éthérique, des choses complètement nouvelles ont commencé à se produire. Hier j'ai dit que, pendant toute une partie de l'évolution, les différents corps se sont de plus en plus imbriqués, resserrés jusqu'à former l'homme et la femme d'aujourd'hui. Ce que vous avez entendu là, c'est la limite du dégagement de mon corps éthérique. Ce n'est pas mon corps éthérique qui change de forme c'est le dégagement de l'eau qui est en moi qui dégage une force qui est mesurable avec mon diapason ou un sono-test. Avec la main je peux faire la même chose. Avec l'appareil j'entends et ça me permet de confirmer mon ressenti. Il y a d'autres méthodes encore qui, en se croisant, permettent de confirmer une réalité expérimentale. Les faits ne se discutent pas. Après, il est possible de discuter sur le concept que j'utilise pour caractériser le phénomène.

Depuis plus de cent ans donc, nos constituants subtils sont en train de se séparer et ce n'est pas seulement Steiner, qui le dit. Quelque chose est en train de se produire d'une manière radicale et qui s'accroît avec les générations nouvelles : une dissociation du corps physique et du corps éthérique, en particulier du cœur physique et du cœur éthérique. Qu'est-ce qu'engendre cette séparation des constituants ? Elle permettra (j'ai déjà utilisé le concept « d'intelligence du cœur ») de ne plus être lié au sentiment uniquement matériel, à l'environnement uniquement matériel mais à s'ouvrir à la périphérie, à des sentiments universels, pour ne pas dire à l'amour universel.

Tant que je suis trop prisonnier en moi-même, préoccupé par mon devenir, mon égo : « Qui suis-je ? », je fais plein de formations. Je veux me comprendre, me connaître et c'est important. Nous sommes dans cette phase mais nous pouvons aussi nous perdre en nous cherchant tout le temps, trop et par trop de moyens. Il vaut peut-être mieux choisir, un ou deux chemins plutôt que quinze à la fois. Si un ne convient pas, nous le sentons tout de suite. Le cœur ne se trompe jamais. Si vous avez fait de la communication non violente, vous savez que nous sommes toujours invités à écouter ce qui se passe là (le cœur). La vérité sort de là, par l'intelligence du cœur. Cette nouvelle faculté se développe aujourd'hui dans l'humanité. Elle permettra à chacun d'entre nous et aux générations à venir, de travailler plus facilement sur soi, de sortir de ce qui a plombé l'être humain pendant plusieurs siècles. Depuis le XV^{ème} siècle la densification des corps, a permis de ne plus penser qu'à l'abstraction du monde, ne penser le monde que comme une goutte insignifiante dans l'univers, où la vie humaine et l'épopée humaine est d'une relativité totale, un épiphénomène, cet « anthroposcène » pourtant dangereuse en ce moment ne représente rien. Sur une échelle de 24 heures, elle ne représente que la dernière fraction de seconde. Voilà ce qu'on nous explique souvent. Donc, tout ce qu'il y a eu auparavant dans l'évolution physique du cosmos est important et ce petit rien, c'est nous, aujourd'hui, pendant cette dernière fraction de seconde.

Alors, soyons des petits riens. Ce n'est pas un problème d'être infiniment petit, mais le germe qui est en nous, le germe qui est en chacun de nous et aussi dans la communauté humaine, nous pouvons le développer dès maintenant en nous unissant les uns aux autres, non plus à partir de la couleur de peau, de la religion, de la race, de l'ère géographique ou je ne sais quoi, mais dans une humanité globale. C'est ce tissage qui unira les forces, et qui permettra de créer des organes très puissants pour résoudre petit à petit les nombreux défis qui nous attendent. Nous avons nos défis personnels, familiaux, professionnels, et l'humanité entière a un défi qui est la survie sur Terre, aujourd'hui. Il n'y a pas que la survie sur Terre qui est importante, il y a aussi la survie spirituelle, la place de l'Humain dans le cosmos qui est aujourd'hui remise en cause, profondément.

J'ai parlé d'une nouvelle faculté qui commence à se développer. Il m'est arrivé dans une formation avec des jeunes, pendant le brassage de préparation, qu'un jeune dise tout à coup devant tout le groupe « Vous voyez toutes ces couleurs qui se dégagent au fur et à mesure du brassage ? » Tout le monde le regardait étonné. Il était surpris d'être le seul à décrire ce qu'il voyait. Je lui ai dit « Viens, nous allons parler un petit peu. C'est très bien ce que tu perçois mais tu ne peux pas le dire comme ça à des personnes non prévenues qui ne perçoivent pas la même chose que toi ». Il arrive fréquemment que des nouvelles facultés émergent et il faut prendre cela très au sérieux. Heureusement qu'elles émergent chez de plus en plus de personnes. La tâche des plus âgés n'est pas de dire « Je vais t'expliquer ce qui se passe en toi » mais de dire « C'est normal » : il faut rassurer, donner confiance. Il arrive que des personnes soient dépassées par ces nouvelles facultés qui germent en eux, par ces perceptions spirituelles, que ce soit la claire audience, la clairvoyance, la claire sentence (ressentir avec la clairvoyance du ventre dont Steiner a parlé) qui est une forme plutôt ancienne alors que la clairvoyance d'avenir est plus une clairvoyance dans la partie du haut du corps, du cœur et de la tête. Ce n'est pas un jugement de valeur ; c'est une évolution dans les facultés de perception.

Ne confondons pas devenir clairvoyant à tout prix « je veux voir un gnome » ; ce n'est pas cela qui est essentiel. Il y a des êtres parmi nous qui auront plus de prédispositions à percevoir les couleurs de l'aura par la clairvoyance, d'autres entendront, d'autres goûteront, les paysans par l'odorat sentiront, d'autres par d'autres canaux encore, les canaux sont nombreux. Ajoutons ces connaissances des uns et des autres et le groupe social qui va s'unir autour d'une tâche comme celle-là, aura beaucoup d'informations pour trouver la bonne voie. Rudolf Steiner parle d'initiation et ne dit pas « devenez vite clairvoyant ». L'initiation c'est autre chose.

L'INITIATION, AUJOURD'HUI, NOUS CONCERNE TOUS

Un initié des temps modernes n'est pas celui qui veut à tout prix voir, sentir. Bien sûr ce processus d'initiation s'accompagne de perceptions suprasensibles mais la plus haute faculté est l'Intuition. L'Intuition, c'est la capacité d'être un moment donné dans l'autre en face comme si nous étions en lui et nous savons à l'instant, ce qui vit et vibre dans la plante, dans l'animal, dans l'autre être humain, dans un être spirituel et nous n'avons plus besoin d'expliquer. Nous accédons ainsi à l'idée pure, la pensée pure et nous pouvons alors agir de manière juste. Donc l'initié ne veut pas voir à tout prix, même si ça fait partie du chemin possible. Je voulais juste souligner que la clairvoyance peut être trompeuse. Je peux voir des choses et l'autre peut voir autre chose. Tout le monde peut percevoir quelque chose de différent et nous allons tous nous dire clairvoyants par diverses techniques. Ce serait un vrai problème si le développement spirituel devenait anarchique.

Il y a une science de l'esprit. A l'université du vivant (et dans d'autres cercles) voici ce que nous nous efforçons de faire : à dix personnes, nous refaisons le même exercice plusieurs fois. Si le maximum de personnes convergent vers la même description ou une description proche, alors nous commençons à être sûr de la perception. Elle devient objective et nous pouvons commencer à parler d'une connaissance scientifique dans le domaine spirituel. Ce sera long. Il faut beaucoup de patience.

Peut-être que je peux résumer ce que j'ai essayé de dire. Jusqu'à maintenant l'humanité vivait dans une quête de sagesse « Je veux devenir sage. Je veux savoir plein de choses ». C'est une connaissance qui est transmise par tradition : Le sage sait, il peut transmettre.

L'initiation dont il est question actuellement nous concerne tous. Ce n'est plus réservé à quelques élus choisis par des prêtres, des initiés, des hiérophantes, pour aller dans des centres de mystères qui certes se sont éteints pour la plupart depuis longtemps mais il existe des survivances. C'est Joseph Beuys, l'artiste, qui a dit « La nouvelle initiation se fait sur le quai de la gare ». Il a forcé le trait. Il aimait provoquer. Il a présenté lors d'une biennale, une baignoire qu'il avait peinte à l'intérieur. Elle valait une petite fortune et la nuit la femme de ménage est venue nettoyer la baignoire. Elle pensait que c'étaient des tâches et toute son œuvre a été détruite ! Joseph Beuys a eu beaucoup de génie. Il a planté beaucoup d'arbres. Il avait une grande confiance de ce qui vient de l'avenir. C'était un artiste de l'art social et ce n'est pas un art facile.

TOILES D'ARAIGNEE : FORCES DE LA SOUS NATURE OPPOSEES AUX FORCES SPIRITUELLES ET SOCIALES

Nous avons parlé rapidement hier de cette toile d'araignée : « www » qui tisse tout autour de la Terre une toile électromagnétique, de forces de la sous nature, forces qui ne sont pas des forces positives, positives dans le sens « qui facilitent la vie, qui édifient la vie ». Elles sont là, on peut les canaliser, les utiliser. Tant que nous les maîtrisons, nous pouvons prendre l'image, parce qu'elle est connue en France, d'un Saint Georges terrassant le dragon. Il ne le tue pas, il le terrasse. Il le tient à sa place, c'est à dire, ces forces qui viennent de la sous nature ont leur raison d'être. Il ne faut pas les tuer, sinon, il n'y a plus de matière. Si nous tuons ces forces, nous n'avons plus d'existence physique. Il faut bien que nous soyons condensés. Il faut des êtres qui nous compriment, nous condensent. Mais s'ils prennent le dessus, nous nous desséchons, nous nous sclérosions et nous finissons par mourir.

Nous devons opposer à toutes les toiles qui ne favorisent pas la vie, d'autres toiles qui sont à construire : des toiles sociales, des toiles de chercheurs du vivant que nous avons évoqué plusieurs fois ; créer partout des universités du vivant. Il faut qu'il y ait partout des chercheurs du vivant et cela créera une connexion positive, vertueuse cette fois-ci, tout autour de la Terre de personnes qui sont en marche. Nous le voyons dans d'autres domaines quand nous regardons tous ces réseaux de sauvegarde des semences, ces réseaux de sauvegarde du vivant tout simplement. Nous avons de l'espoir parce qu'une Vandana Shiva ou d'autres personnalités se dressent, parce qu'elles ont une force et un courage à toute épreuve. Elle peut recevoir cent mille lettres de menace de mort, cela va lui donner encore plus de courage non pas pour vaincre ces gens, ce n'est pas son problème, mais pour sauver la biodiversité. La biodiversité végétale et animale, est le reflet physique de tout un processus de création dont nous disposons aujourd'hui. Je parlais des dix mille ans de paysannerie, des cinq cents générations de paysans à peine, qui ont travaillé la terre. Ce sont eux qui ont greffé, sélectionné, créé ces dizaines de races locales, de variétés locales, adaptées parfaitement à un terroir. Cette agriculture comprend comment une semence, comment un animal, un troupeau, est en parfaite harmonie avec le terroir ; il ne mange que ce qui est là, il est nourri par les forces du lieu et nous avons ce très beau terme de « terroir » en français qui le décrit très bien.

Donc, opposées aux toiles d'araignée de la sous nature, se créent des toiles d'araignée, (Steiner dit « suprasensibles, spirituelles ») qui sont des relations par la méditation, des nouveaux liens sociaux, tous ces mouvements d'AMAP et autres, aussi imparfaits soient-ils, sont des germes d'avenir.

Nous voulons relocaliser mais pas juste pour manger « propre » à quelques kilomètres de chez soi.

Nous voulons de l'humain aussi, quand nous recevons notre panier. Cet humain, il est peut-être, par ce qui passe entre les personnes, plus important que ce qui est dans le panier. C'est important la matière et l'esprit qui sont dans le panier mais tout aussi important est l'être humain qui le produit et l'être humain qui le donne.

Au moment où je travaillais dans le GAEC, nous étions tous fatigués, il y avait beaucoup de tensions sociales, sept ans s'étaient passés. Une cliente qui faisait du yoga par ailleurs et qui nous a beaucoup soutenus, nous a dit « les légumes, tout ce que vous faites, c'est tellement bon. Vous faites tellement de bien à la Terre, aux animaux. Je suis admirative. Dans les sept ans qui viennent faites-vous autant de bien entre vous ! ».

Oui, le travail social est aussi un défi. Nous avons entendu aujourd'hui Patrice Draï évoquer le problème de la succession qui va se poser pour lui « Qui prend la suite ? Comment ? ». La réponse est dans le mot clé « LIBERTE ». Je ne peux pas imposer à mon successeur de faire ce que j'ai envie de faire. Nous ne sommes plus dans une lignée patriarcale où d'évidence je respecte ce que les ancêtres ont décidé pour moi. Par contre, si je décide de continuer l'œuvre, alors je la continue mais je la ferai forcément autrement parce que si ce n'est qu'une continuation, il n'y a pas d'évolution. Si je reproduis fidèlement ce qui a été fait avant et que je ne m'arrête qu'à ça, il n'y a pas d'évolution. Je n'ai pas ajouté cette créativité que je peux apporter moi-même.

L'ALCHIMIE DU QUOTIDIEN

On pourrait dire que toutes les cultures ont complètement sombrées, suite aux deux guerres, suite aux produits chimiques inventés pour la guerre, pour tuer l'ennemi. Que fait-on fait ensuite de ces inventions ? Et bien, c'est pour l'agriculture. Tous ces « cides » : fongicides, herbicides, insecticides ... sont des inventions, des prouesses de chercheurs qui devaient servir à tuer l'ennemi. Aujourd'hui, il faut vraiment que nous apprenions à nous passer de ces produits. J'ai déjà dit combien ces produits s'attaquent non seulement à notre psychisme, à nos forces de vie mais aussi à notre constitution physique puisqu'elle va avoir des répercussions sur le génome. Lorsque je parle avec un ami qui est chercheur biologiste du côté de Montpellier et qu'il me dit « Te rends-tu compte que les premières victimes de ces produits sont les enfants des viticulteurs du Languedoc ? Beaucoup d'enfants naissent ni mâles, ni femelles, ils sont indéfinissables ». Evidemment, ce n'est pas par milliers d'un coup mais le pourcentage important constaté dans cette région où a été menée l'étude, a très vite permis de remonter aux vigneronnes et à certains produits en particulier qui s'attaquent à l'existence corporelle même. Quand je ne peux plus me reproduire, je supprime l'existence physique sur Terre. Ce ne sont pas les corps éthériques qui se reproduisent seuls, ni le corps astral. Je peux avoir autant d'émotions astrales que je veux, si ça ne fonctionne plus sur le plan biologique et physique, c'est fini. Je ne veux absolument pas stigmatiser ces vigneronnes. Ils devraient être les premiers à se réveiller face à ce drame du « massacre des innocents », que sont ces enfants qui n'ont pas demandé à naître malformés. Qu'on reconnaisse très vite cela et qu'on mette très vite une autre politique agricole en route.

Nous ne sommes pas des messies mais nous avons expérimenté la biodynamie depuis des dizaines d'années (90 ans). Les expériences sont là et il faut cesser de dire « Vous êtes des rigolos, des charlots ». Nous proposons une alternative différente. Quand le verre est plein, quand il y a de telles attaques contre la personne humaine, contre l'individualité humaine, contre sa dignité, là, il faut aller dans la rue. On ne peut plus se contenter de paroles.

C'était le petit coup de gueule ! ...

Je vais être beaucoup plus positif dans le temps qui me reste !

J'ai apporté ici un petit peu de bouse de corne. Je ne peux pas la faire circuler parce que j'en ai besoin demain. Je vais voir des agriculteurs bio de la région. Nous parlerons beaucoup des préparations. Je vais vous la montrer comme ça. Cette préparation, un peu mystérieuse des bio-dynamistes, a fait dire à un journaliste récemment que la biodynamie était une escroquerie. Je ne me fais pas que des amis lorsque je parle du vivant qui n'est pas compris par celui qui est en face et qui pense que les préparations ne sont que du vent, un vent creux et que le public crédule croit à cela et va le pratiquer.

Cette petite boule de matière noire concentre des forces puissantes de vie parce qu'elle a séjourné dans une corne de vache pendant six mois dans la terre. Elle a été dynamisée par la Terre. Lorsque je vais l'épandre sur le sol, je ne vais pas faire de la magie. Ce petit peu de matière est souple, un peu élastique, et il est un modèle réduit de ce que nous devons faire de la Terre. La Terre est appelée non pas à devenir une scorie dure, sèche, morte comme la lune physique mais elle est appelée à devenir un globe de plus en plus vivant, nourri de matière organique, pourvu d'humus. En agronomie, on appelle ça « le complexe argilo humique » ; cela signifie que l'activité du sol décompose la roche mère et crée très lentement des argiles nouvelles, en les liant par une alchimie à la matière organique. Complexe argilo humique : c'est la clé. C'est ce que des paysans ont fait depuis des millénaires. Ils parlaient de fumure. La fumure, c'est de l'air et hier, nous avons vu que Zoroastre lorsqu'il a ouvert la terre, y a fait entrer la lumière, l'air et la chaleur. Donc, faire de l'agriculture, c'est faire entrer l'air, le souffle de vie, l'esprit, « pneuma » chez les grecs, dans la Terre. Il

s'agit d'une alchimie du quotidien. Elle est fondamentale. Je prends cet exemple qui nous fait passer par la matière parce que je le connais, je l'ai pratiqué et je l'enseigne.

Ne prenez pas de travers ce que je vais dire : croire qu'aujourd'hui nous pourrions tous nous passer de la matière pour agir sur l'esprit, c'est illusoire. Pendant longtemps encore, nous allons passer du quantitatif, (quantité de fumier, quantité de ce qu'on mange, de cadeaux, d'argent) de la matière accumulée, vers de plus en plus de qualité. Sentir de plus en plus « quel est le sens de ce que je mange ? Quel est le sens de la fumure ? Quel est le sens de l'argent ? L'argent n'est pas sale ! L'argent, lorsqu'il sert à créer des projets extraordinaires, est un moteur dans le monde tel qu'il est organisé aujourd'hui.

Lorsque nous aurons passé cette longue période de transition par la matière, par l'alchimie de la matière, alors un jour, nous nous passerons tous, l'humanité se passera de préparations physiques parce que c'est encore de la matière, très peu de matière, de la matière extrêmement concentrée. Je dis ça parce qu'il se développe beaucoup de chemins et pour certains, c'est leur chemin et ça marche peut-être chez eux. Moi je défends non pas une corporation mais plutôt un mouvement de paysans et je voudrais que derrière les paysans que je défends, il n'y ait pas que les bio-dynamistes il n'y ait pas que les bios, mais qu'il y ait tous les paysans du monde qui aiment la Terre, qui aiment leur travail du sol, qui aiment nourrir les autres et tous ont besoin de comprendre que le long chemin qui est enclenché, c'est partir de la quantité actuelle vers la qualité. C'est vrai qu'en agriculture bio la quantité compte. On a entendu ce matin que entre 1kg et 10kg, il y a une différence d'argent. Bien sûr, c'est nécessaire. Mais lorsque le consommateur éclairé, qui a travaillé sur lui-même, ressentira la qualité par sa propre approche, il se dira « Je vais manger moins avec la qualité de ce que tu me vends mais je te paie la même quantité que la masse que j'achèterais ailleurs de qualité nutritive moindre ». C'est un commerce d'avenir. Nous n'y sommes pas encore. Pour le moment nous pesons avec une balance physique mais si nous pesions avec l'autre balance, la balance spirituelle (combien pèse un aliment rempli de forces de vie ?) nous verrions alors de grandes différences entre les différents aliments que nous mangeons aujourd'hui.

L'AVENIR DE LA TERRE

« *La Terre est appelée à devenir un soleil dans le cosmos, un nouveau soleil* ». C'est ainsi que R. Steiner s'adresse à la fin de sa vie dans une lettre aux membres de son mouvement (« Qu'est ce que la terre en vérité dans le macrocosme ? »). Qu'est-ce-que la Terre en vérité dans le macrocosme ? Est-ce que c'est juste un produit fini, un grain de poussière insignifiant dans l'univers ou est-ce que ce grain de poussière n'est pas justement le germe pour un nouveau monde ? En symbole occulte, ça peut se dessiner très simplement. C'est le signe du cancer dans le zodiaque : une force puissante du passé vient s'enrouler dans une création. Une nouvelle force part dans une autre direction. Je reviens à mes deux courants du temps, vous l'avez compris. Je veux que vous reteniez qu'il y a deux courants du temps, le temps linéaire et le temps du vivant et c'est du temps du vivant qu'il est question dans ce dessin. C'est au moment de l'année où le soleil passe par ces constellations, où toute la force de l'été est à son sommet et ne peut pas pousser plus loin. Le végétatif ne peut pas aller plus loin. Alors vient le temps de l'intériorisation, de la fructification. Un nouveau cosmos démarre chaque fois que l'exubérance de la St-Jean est passée (solstice de décembre pour l'hémisphère Sud). Un autre temps commence.

Nous sommes au-delà de la St-Jean, nous, maintenant. La tête est au-delà de la St-Jean, en tant qu'être vivant dans son devenir mais est-ce qu'elle va vieillir vite ? Va t'elle se durcir vite ? Péricliter vite ? Allons-nous l'aider à accélérer ce processus ? ... Nous sommes bien partis pour. Ou bien, allons-nous commencer à créer partout des foyers, des foyers lumineux, pas simplement lumineux mais dans lesquels la vie va être engendrée.

« *L'avenir de la Terre passe par la conscience de l'Homme* ». C'est le titre de cette dernière conférence. Certains se sont peut-être dit « Mais quelle prétention ! Qu'est-ce qu'il veut nous raconter ? Il a beau être bio-dynamiste. Pour qui se prend-il pour dire que l'avenir de la Terre passerait par la conscience de l'Homme ? ».

J'ai dit au cours de mes exposés que selon notre manière de regarder le vivant, de regarder le monde, de penser le monde, de sentir le monde, nous engendrons en permanence de nouveaux êtres élémentaires. A chaque fois que je parle, que je pense, que je sens, que vous écoutez, des êtres sont créés. Ainsi nous pouvons changer le monde.

Chaque fois que nous sommes en mesure de vaincre des pensées négatives, nous les jugulons, nous les mettons à leur place. Nous ne les tuons pas. Nous ne sommes pas des exterminateurs mais nous mettons à sa place ce qui doit être à sa place. Dans le désordre actuel, des sentiments confus, des pensées confuses, (c'est quoi le vivant ? c'est quoi la matière ? c'est le fruit du hasard ... Non ! c'est Dieu qui l'a créé en sept jours répondent les créationnistes ...) nous nous affrontons à coup de théories mais personne n'est allé voir germer une des monardes chez Patrice, la regarder complètement, jusqu'au bout pour laisser grandir en soi la force de la germination. Si nous le faisons pleinement, plus jamais nous ne pourrions désespérer. C'est impossible après avoir vu un trottoir se fendre parce qu'une herbe a passé à travers ... Que risquons-nous encore ? Que craignons-nous encore ? Finalement, pourquoi parlons nous ?!!!

La Terre est appelée à devenir un soleil, cela signifie que la Terre est appelée à être éclairée, pas seulement par nous, nous ne sommes pas les seules lanternes mais il se trouve que ce projet humain, cette humanisation, passe par une conscience capable de refléter ce qui est là et seul l'être humain aujourd'hui a atteint un début de maturité pour pouvoir refléter et penser toute cette création, toute cette sagesse qui est dans la création et donc il est le seul pour le moment à pouvoir penser la direction dans laquelle il faut aller maintenant.

Hier nous avons parlé d'attention puis j'ai utilisé le mot vouloir et une dame m'a dit « vouloir, c'est vouloir posséder. Je redis ce que j'entends par volonté : c'est cette force dans les profondeurs de mon métabolisme, que je ne connais pas vraiment, qui est totalement reliée à la deuxième partie venant de l'avenir. Je ne sais pas finalement si dans cinq ans je serai encore en vie. Je ne sais pas et c'est bien ainsi mais j'ai confiance d'aller vers l'avenir. J'accueille les événements tels qu'ils viennent. Je les analyse bien sûr et j'essaie de voir si je fais fausse route, mais si je n'accueille pas avec confiance ce qui vient, je ne fais que répéter les mêmes erreurs que j'ai déjà faites. On peut additionner sept milliards de cerveaux et d'intelligences, mettre tout ça dans un super ordinateur à Silicon Valley, on n'en sortira pas des idées créatrices nouvelles. Ce n'est pas possible parce que ces systèmes là sont basés sur la pensée binaire, la pensée blanc-noir, « un deux » alors que le chemin que l'on est appelé à faire est lié au trois.

Nous avons ce symbole, ce magnifique triskell, Brahma-Shiva-Vishnou, la force ternaire. On le retrouve dans de nombreuses traditions : trouver l'équilibre entre deux pôles grâce à une force médiane d'équilibre. Voilà le chemin que nous devons prendre. On ne peut pas dire « ça y est, je l'ai trouvé. Il ne m'arrivera plus rien. Je suis en équilibre permanent ». C'est impossible et sur le plan organique cela n'existe pas. Notre corps est toujours en équilibre instable, notre psychisme est tout le temps en équilibre instable, notre biographie est en équilibre instable. Ça ne veut pas dire qu'il faut vivre tout le temps dans l'instabilité, dans le déséquilibre. Le moment d'équilibre qu'on saisit un instant quand on s'assied, est un moment de grâce ; ça fait du bien. Le pas suivant, je ne sais déjà plus. Confiance !

J'évoquerai très rapidement ce que j'ai abordé le premier soir : il y a des êtres élémentaires liés au monde des machines, au monde de la sous nature, aux forces mécaniques. Il ne faut pas croire qu'une machine qui tourne, (un moteur, une voiture) serait sans êtres élémentaires. Elle en est remplie comme tout est rempli d'êtres élémentaires ... qui nous embêtent parfois quand nous ne trouvons pas la panne ! Ils sont moqueurs et ils aiment bien jouer mais il y a aussi des êtres qui ont été enchaînés, qui ont été emprisonnés, qui ont été pris au piège dans la mécanique répétitive qui ne s'arrête jamais ... tant qu'il y a du carburant. Ces êtres là, mettez-vous à leur place. Qu'est ce qu'ils peuvent vivre ? Comment allez-vous faire en prenant votre voiture tout à l'heure ? Vous allez peut-être réfléchir un tout petit peu différemment sur ces machines qui nous servent beaucoup aujourd'hui. Nous avons parlé le premier soir de la Lémurie, de l'Atlantide et du mauvais usage des forces de la nature qui ont causé la perte de ces continents. Nous voyons les mauvais usages que nous faisons avec la matière même aujourd'hui par ces poisons qui peuvent causer la perte de cet état de la Terre mais il y a aussi des machines qui vont être développées petit à petit qui fonctionneront avec des forces éthériques, avec des forces de vie, par oscillation. Il n'y a pas que Steiner qui a réfléchi à ces questions : il y a le moteur de Kelly et les travaux de Tesla. Steiner avait d'ailleurs conçu une maquette qui a disparu bizarrement. En tout cas, il disait qu'un jour nous serions en mesure d'utiliser des machines qui fonctionneront avec nos forces morales, notre éthique. Elles s'arrêteront quand je partirai et démarreront lorsque j'arriverai parce que j'aurai tissé un lien avec ces machines. Mais gare à nous, si nous découvrons ces principes et ces machines sans que les trois pas dans le développement moral et éthique ne soient faits. Nous pourrions alors, à nouveau, en faire un mauvais usage.

A la fois, je me dis qu'il en est question depuis plus de cent ans, et nous n'avons toujours pas ces machines. Une part en moi me dit « tant mieux ! C'est très bien ». Pourtant nous en aurions besoin. Mais soyons confiants que là aussi des personnalités intuitives, intelligentes sauront au bon moment, avec les qualités de cœur, les qualités humaines, inventer ces machines qui nous aideront, dont nous aurons besoin pour soulager le travail physique, soulager la peine et pouvoir s'adonner à d'autres activités comme les arts, la recherche, de belles choses à faire ensemble et pas juste travailler et souffrir. Des chercheurs ont étudié les ossements des premiers paysans du néolithique, les tous premiers sédentaires. Au bout de quelques générations sont inscrits dans leurs ossements des problèmes de dos. Ils ont déjà des problèmes de rhumatismes. Le fait de se lier à la terre, est dur, est fatigant. La terre est basse. Donc, faire de l'agriculture, signifie se lier pleinement à la matière, à l'incarnation. Il fallait en passer par là et il faudra passer encore un bon moment par là. Si nous transformons la terre en globe plus souple, plus plastique, plus argileux en créant des argiles nouvelles, un sol agricole nouveau riche en humus vivant, alors nous pourrions nourrir longtemps non seulement sept milliard de personnes, mais beaucoup plus, parce que nous mangerons moins et beaucoup mieux. Dans les pays dits civilisés trente à cinquante pour cent de la nourriture est jetée !

Nous avons parlé dans les entre réunions à table, du chamanisme, des nouveaux chamans : qu'allons-nous devenir ? Le chamanisme est-il une voie passée ? Ce n'est pas le mot qui importe. Il faut que nous devenions des personnes capables de comprendre ces forces de vie, de les maîtriser, de les percevoir objectivement pour que cela devienne une

certitude. Il ne s'agit pas de croire qu'en imposant les mains et en pensant à l'achillée et à la camomille, nous allons tous arriver à dynamiser un tas de compost. Je ne dis pas que ce ne sera pas possible un jour.

Je voudrais juste rendre attentif au fait que longtemps encore la plupart d'entre nous devons transformer la matière. Nous ne pouvons nous élever dans des sphères spirituelles tout seul, égoïstement. Nous sommes tous sur le même bateau. Nous allons vers l'avenir tous ensemble et ça prendra du temps. Nous ne laisserons personne sur le côté, « pas le plus petit d'entre les miens » a dit quelqu'un... Donc, nous emmenons tout le monde et ça c'est le début d'une fraternité, le début d'une humanité qui commence maintenant à partager plus qu'à détenir des pouvoirs personnels « J'ai la connaissance, toi tu ne l'as pas ; j'ai des pouvoirs, tu n'en as pas ».

Aujourd'hui la véritable connaissance est celle des mystères de la volonté, l'initiation de la volonté que Steiner a appelé « les nouveaux mystères ». Ils ne sont plus liés à la tradition de sagesse. Ce sont des mystères qui passent par l'inconnu, par l'individualité qui est libre, qui décide seule, d'abord dans l'écrin de son cœur et ensuite, par petits groupes humains qui font un oasis en tous lieux. Ce sont des mots qu'on entend maintenant « faire sa part de colibri », « faire un point d'acupuncture sur la Terre ». C'est cela qui nous sortira du marasme actuel.

CONCLUSION

Puissions-nous nous lier de plus en plus consciemment à ces Êtres élémentaires, à ces Esprits de la nature, avec qui nous pouvons et devons collaborer pour préserver la Terre mais aussi toute l'évolution humaine !

Cela peut nous fédérer, nous rassembler, au-delà de nos sensibilités spirituelles si nous parvenons à partager un idéal humaniste dans un sens très large, avec un grand « H » : respecter les êtres vivants, les semences, les animaux, les êtres humains.

L'essentiel est de ne pas perdre le contact avec ce monde de l'Esprit.

Les êtres élémentaires sont là comme des ponts entre Ciel et Terre. Ils nous accompagnent dans ce grand œuvre. Sans eux, rien n'est possible. Nous ne pouvons être que l'étincelle qui met en route. Nous ne sommes pas ceux qui font pousser la carotte. Moi, je ne sais pas le faire. Eux, sont de nobles tisserands des forces de vie qu'ils réparent, qu'ils harmonisent, qu'ils guérissent dans l'invisible mais rendent visible tout leur travail.

Demain, peut-être déjà aujourd'hui, nous serons capables d'honorer à nouveau ce travail et de réaliser dans notre cœur à quel point la moindre germination est un miracle. Chaque feuille qui pousse, chaque fleur qui jaillit, chaque abeille qui butine, toutes ces actions sont entourées, portées, soignées par une multitude d'êtres élémentaires. Apprenons à les aimer de plus en plus, chaque jour.

Je vous propose de créer ici (c'est une création), une petite alliance. Ce n'est pas une grande alliance ; des petits pas sont mieux que de grandes intentions.

Pouvons-nous nous séparer, là, maintenant, en créant un petit groupe social qui s'est épris et pénétré, pendant quelques jours de ces réalités ?

Essayons chaque matin, avec les forces du matin, les forces du printemps (tous les matins, c'est le printemps), de prendre une minute pour nous assoir et penser à ce monde des êtres élémentaires.

C'est très peu mais si ce groupe social le fait une semaine : bravo !

S'il le fait trois semaines ou une lune, c'est énorme !

S'il le fait pour toujours, alors c'est un germe puissant pour la Terre et les êtres élémentaires !